

Observations Sur les anevrismes du bras occasionnés par la Saignée

Ce que j'ay l'honneur du vous presenter Messieurs n'est point un Systeme Vague, ny une Invention de l'Esprit ce sont des réflexions Sur des anevrismes qui sont appuyées par plusieurs observations.

Première Observation

Le 30^e juin de l'année 1732, un particulier fut saigné du bras gauche, le Chirurgien qui s'appercût qu'il lui avoit ouvert l'artere, prit les précautions nécessaires pour que cet accident n'eût pas de mauvaise suite; le 4^e jour, il fut obligé de lever l'appareil parce que le bandage s'étoit relâché: il trouva dans le lieu de la saignée, une tumeur anevrismale grosse et ronde comme une œufline; il appliqua de nouveau un bandage, qu'il laissa 10 à 12 jours; apres lesquels ayant examiné le bras, il n'y trouva plus de tumeur, fut son malade guéri et lui permit ses exercices ordinaires; il ne fut pas longtems à s'en repentir, car au premier effort que fit le malade, peu de jours apres que son chirurgien l'eût trait horridement, la tumeur reparût de la grosseur d'une noix, et devint successivem^t grosse comme un œuf de poule.

La Maladie étoit dans cet état lorsque



ff

Monsieur Malaval et moi; fûmes appelés,
nous trouvâmes la tumeur de figure ovale, elle
disparoissoit presque entièrement par la compression,
la couleur de la peau n'étoit pas changée, on
senoit un tout billonnet ou renflement, et une
pulsation presque semblable à celle qu'on
remarque dans l'anévrisme vrai; aussi plusieurs
de nos confrères qui furent consultés, la crurent
de cette espèce.

Nous décidâmes sur la nécessité de faire
l'opération à laq.^{elle} je préparai le malade par
les remèdes généraux et l'application d'un
bandage que je lui fis porter pendant 3 semaines
à dessein de comprimer la tumeur et le cordon des
vessaux pour faciliter la dilatation des artères.
Collatt. ^{son} M. petit le pore, prétend être le
premier qui a imaginé cette sorte de compression.
Après ce tems j'fis l'opération en présence de
Monsieur Malaval, Bagien, et de quelques
autres Chirurgiens.

Ayant appliqué le tourniquet, je fis une
incision à la peau p.^r découvrir la tumeur
dans toute son étendue, et fis deux ligatures,
l'une à la partie supérieure et l'autre à la
partie inférieure de la tumeur.

J'ouvris ensuite cette tumeur pour la
vider, mais ayant fait cacher le tourniquet
pour reconnoître si les ligatures étoient
suffisamment serrées, je fus surpris de
voir sortir du sang par une très petite

Ouverture au Centre de la tumeur; je fis &
resserrer le tourniquet ^{1^{re}}. Examiner avec plus
d'attention la Nature des parties que je venois
d'ouvrir. Et je reconnus que ce que j'avois ouvert
pour le Corps de l'artere, n'estoit que la capsule;
elle formoit un Sac sous l'appareurole qui
estoit fortifié par une concretion sanguine
et lymphatique;

Le Corps de l'artere estoit sans dilatation
et depouillé de sa capsule; la playe que la
lanette ^{2^e} avoit faite, estoit presque ronde;
alors je resserrai la Ligature ^{sup.} 2^e.
appliquai l'appareil convenable, le
Malade fut parfaitement guéri dans l'espace
d'un mois.

Cette operation me donna lieu de faire
des réflexions sur la Nature de cette
maladie et me porta à croire que les tumeurs
rondes ou ovales, qui on remarque à la suite
de la piquûre de l'artere dans la saignée du
bras, qui disparaissent par la compression des
doigts, et que l'on caractere de aneurismes
de faux, pourroient bien n'être que des aneurismes
falses dans lesquelles l'artere est ouverte
et d'est pas dilatée; mais seulement la
capsule des Vess.^{2^e}, par la capture j'entends
just la partie membraneuse et cellulaire
qui sert d'enveloppe aux vaisseaux, parceque
par la premiere compression on a
procure la section des tegum^{ts} de



de l'aponeurose, et de la capsule. Et comme
l'artère ne se réunist pas, il se forma un
Caillot dans les veines de la plaque de l'artère,
lequel au premier effort, est poussé entre
la capsule, et l'artère, et donne occasion
à la tumeur dont il est ici question. Les
observations suivantes, me font encore plus
persuadé.

Seconde observation

Le premier 8^{bre} de la même année,
Monsieur Malabar et moi, fûmes mandés
à la Campagne, par un M^ll^{re} qui avoit
été saigné le même jour et agui on
avoit piqué l'artère, le Chirurgien ayant
reconnu l'accident, arrêta le sang avec
des compresses, une plaque de plomb, et
un bandage;

Et à notre arrivée nous examinâmes
le bras du malade, et jugâmes à propos
de le penser, ayant d'abord eut la
précaution d'appliquer le tourniquet
pour y substituer un appareil plus
convenable, nous mîmes du papier
mouillé et caillé entre les doigts en forme
de pelotte, sur l'ouverture, et y fûmes
maintenus par des compresses graduées,
et un bandage capable de comprimer
non seulement le lieu de la saignée,
mais encore le Cordon des V^{ss}. pour

1^{re} Empêcher l'impetuosité du Sang.

Nous amenâmes le Malade à Paris
et le plus aggraver de lui donner nos
soins, il fut saigné, à divers fois les
premiers jours nous fîmes humecter l'appareil
très souvent avec du vin chaud, et le régime
fut exactement observé.

Le 9. jour de cet accident, le bandage
s'étant détaché nous l'ôtâmes pour y
substituer un nouveau. Et par occasion
nous examinâmes le lieu de la saignée ou
nous trouvâmes une petite tumeur pulsative
de la grosseur d'une noix, que nous ne
doutâmes point qu'elle ne fût aneurismale.
de l'espèce de celle dont je viens de faire
le récit, nous nous appliquâmes de
nouveau à comprimer dans cet endroit,
et fîmes si bien notre bandage, que
8. ou 10. jours après, l'ayant ôté nous
n'appercûmes presque plus de tumeur;
nous continuâmes la compression
environ deux mois, après lesquels le
malade nous parut entièrement guéri.

Le bon succès de cette pratique fit
croire à plusieurs personnes (même de la
profession) que l'artère n'avoit pas été
ouverte, quelque temps après, le malade
mourut d'apoplexie.

Je lui ouvris le Crân, et après avoir



Enlevé le fardond des vaisst^s avec la fapsule
de l'artere dans l'etendue d'un demy pied,
je sentis dans son epais^s un durillon
qui se trouva precisement a l'endroit de la
saignée, et que je jugeay estre le reste de
la tumeur aneurismale, que nous avions
sentie apres avoir levé notre premiere
appareil; je portay ce morceau de
fardond de vaisst^s a l'academie, qui
l'examina et me chargea d'en faire
mon rapport.

Je l'anatomisay avec mesmeurs
petits pere et fils, et apres avoir
degagé l'artere des autres vaisst^s, et tant
parvenu au petit durillon que j'avois
sentie dans l'epaisseur du fardond des
vaisst^s, je reconnus qu'il estoit couverte
de la fapsule, laquelle estoit si fortement
attachée qu'elle sembloit faire corps
avec l'artere. nous ouvrisme ensuite
l'artere dans toute son etendue, du
costé opposé au durillon et nous
trouvame dans la cavité de cette
artere, sous la tumeur, un petit tron
cand, d'une ligne de diametre. ce tron
qui traversoit toutes les membranes de
l'artere, estoit bouché par un caillot
de sang, qui a l'exterieur de cette

Ouverture, formoit sur le Corps de L'artere;
un petit Chapiteau d'une ou deux lignes
de diametre; N'estoit ce sang qui sembloit
avoir cimenté L'union intime de la
Capsule avec les bords de la plaie de
L'artere;

Le Centre de ce durillon estoit rouge,
et la circonference estoit pâle et modus
epaisse.

J'ay bien de me persuader que la
même chose arrive dans tous les cas on
apres avoir piqué L'artere, on a été
exact a faire la compression, et que
lorsq. elle n'a pas été continuée assez
longtemps, au premier effort que fait le
sang blesé, le caillot sort des bords
de la plaie et la desunion de la
Capsule au Corps de L'artere forme
un sac aneurismal par son expansion.

Un homme de mon voisinage,
a eu L'artere ouverte il y a 6. a. 7.
annees; il fut guéri par compression
sans operation. Comme il est fort
maigre, on sent un durillon qui est
attaché au Corps de L'artere, et a la
Capsule, pendant la premiere année



de cette accident, il se formoit au
l'endroit de la saignée une tumeur
aneurismale, grosse, quelquefois, comme
une poirette, laq^{le} étoit se dissipait par
un bandage qu'on lui faisoit porter.

3. Observation.

Le 24. 7^{bre} 1733. on me
presenta un garçon de 21 ans, fort et
vigoureux, qui avoit en l'artere du bras
battue, piquée, il y avoit environ
3. mois, je lui trouvai une tumeur
aneurismale grosse comme un œuf de
poule, la couleur de la peau n'étoit pas
changée, la tumeur disparoissoit presque
par la compression les siccités
et la pulsation étoient les mêmes que
dans ma première observation.

Je le préparai par le bandage et
les remèdes généraux, je fis ensuite
l'opération en présence de Messieurs
Malaval, verdier, arnaud fils, et
Charvin, talin et magien, tous
les Mess^{rs}. avoient examiné le malade
et m'avoient dit qu'ils croyoient la tumeur
être un aneurisme vrai; je leur proposai

les décs que m'avoient fournis les
observations précédentes, et leur dis que
l'artere n'étoit point dilatée, mais
seulement la Capsule, qui formoit un
Sac aneurismal; qui avoit, l'aneurisme
étoit sans, j'ouvris la tumeur dans toute
son étendue, que je trouvai remplie d'un
sang fluide et vermeil, et d'un
Coagulum Sanguin et Lymphatique,
de l'épaisseur d'une ligne qui tapissoit
toute la Cavité, et donnoit au Sac, une
consistance plus épaisse, j'enlevai le
Coagulum avec les doigts et découvris
l'artere, que je fis remarquer à Mes
Messrs. Elle sans dilatation et
dépouillée de la Capsule; L'ouverture
du Corps de l'artere, étoit ronde; je
fis lâcher le tourniquet, et ils virent
le sang, sortir par cette même
ouverture; ils me parurent persuadés de
ce que je leur avois dit avant
l'opération; je fis la ligature
à l'artere au dessus et au dessous de
la piqure, et pentai le malade
selon l'usage. il fut parfaitement
guéri dans l'espace d'un mois ou cinq



Semaines.

Monsieur Malouat m'a dit avoir
vu deux malades qui avoient eu l'artere
ouverte, guery par la compression
immédiate sur l'ouverture de l'artere;
à l'un d'eux il s'étoit formé une tumeur
aneurysmale de la grosseur d'un œuf
ou environ de l'épave de celle dont
il est icy question, on avoit tenté de
la guérir par compression sur la
peau seulement, mais la peau & le
sac étoient ouverts lorsqu'on y
pendoit le moins, on finit de
charpie le sac aneurysmal & on
soutint cette charpie par des
compresses & le bandage, le malade
guérit sans aucun accident.
il y a nombre d'exemples de
guérison semblable.

L'autre étoit un enfant de 4. ans,
la tumeur étoit de la grosseur d'un
œuf, & elle fut ouverte dans toute
son étendue par un habile chirurgien,
Mons. Malouat étoit consultant.
Comme l'enfant remuoit beaucoup,
la ligature étoit difficile à faire.
Mons. Malouat ayant appren

L'ouverture de l'artère dans le centre
de la tumeur, qui venoit d'être ouverte,
j'appliquai le bout du doigt, et voyant
qu'après avoir fait lâcher le
tourniquet, le sang ne sortoit point,
il fut que la compression immédiate
sur l'ouverture de l'artère, suffisoit
pour la guérir. Cette pratique
réussit et le sang fut arrêté sans
ligature.

Ces observations me font juger
que presque toutes les tumeurs anévrismales
ocasionnées par la lésion ou par
la pointe d'un autre instrument,
sans de sang anévrismales, et que
l'artère a été ouverte dans toute
son épaisseur par l'instrument
qui a blessé, même dans ces tumeurs
rondes ou ovales, qu'on trouve plus
communément au plexus du bras, qui
disparaissent plus ou moins, par la
compression des doigts, selon leur
ancienneté et l'épaisseur du kiste;
et auquel les auteurs modernes ont
donné le nom d'anévrisme vrai,
qu'ils disent être formé par la
division de la tunique externe de



de l'artere, que l'interne n'estant pas
divisée, est poussée en dehors par
l'ouverture de l'externe, on il se forme
une poche que quelques-uns ont nommé
hernie de l'artere. on bien (ajoutent
ils) a l'occasion d'un effort ou d'une
contusion, la tunique interne se
perce, et l'externe résiste, ce qui
produit une tumeur du même caractère.
Voici en quoi je diffère des auteurs
qui écrivent de cette manière. je regarde
le corps de l'artere comme un muscle
l'ensemble, qui a dans toute son étendue, une
capsule membraneuse, qui est une
à l'artere, par un tissu cellulaire;
cette capsule est plus épaisse aux
cordons des vaisseaux. Sur tout a l'extrémité.

Les observations que j'ai faites,
m'ont fait connoître que le corps
de l'artere une fois divisé, ne pouvait
se réunir par lui-même mais
seulement par l'obliteration avec la
partie membraneuse qui est la
capsule, a l'aide d'un faillot qui
semble cimenter le union,

Comme je l'ai remarqué dans ma
deuxième observation. ainsi, je ne
peux m'imaginer la herse décrite
par les auteurs. je l'entends au contraire,
que si l'artère ayant été divisée,
semble s'être réunie par la compression,
ce n'est pas une réunion de l'ore,
à l'ore de la division, comme dans
les plaies des parties charnues ou de
la peau, mais simplement une
adhérence ou cohésion de ses
membranes avec la capsule,
ainsi qu'il arrive aux plaies des
joints, qui ne se fixent que
par l'adhérence q. ^{des} contractent avec
le péritoine, tandis que l'intérieure
de la division est bouchée par un
caillot qui pour ainsi dire, se
coagule dans la suite; c'est par
ces deux moyens, que quelques
anévrismes sans se trouver
soit parfaitement guéris.

Mais si la compression n'a
pas été exactement faite ou a été
longtemps continuée, pour donner



Le tems a L'adhérence de se fortifier
et au Caillot de se durcir, il arrivera
que dans un effort la desunion de la
Capsule au Corps de L'artere, permettra
un épanchement de sang, etre il vult
L'autre qui forme une tumeur du
même caractère que celle dont j'ay
parlé cy devant, il peut même arriver
que dans un effort violent on a L'occasion
d'une grande contusion, il se faite
une écuatelle au propre Corps de
L'artere, tandis que la Capsule
existera et ne fera que s'étendre et
se dilater par L'impulsion du sang,
ce qui produira une tumeur de même
caractère.

C'est pourquoy je reconnois
essentiellement trois sortes d'anévrismes,
un vrai et deux faux.

L'anévrisme Vrai est une
tumeur qui consiste dans la dilatation
de L'artere la sorte que le sang n'est
point hors de son lumen; La
plus cause la plus ordinaire un
vice jénérnel.

Le premier des deux Aneurysmes (qu'on pourroit nommer Ektiste) est une tumeur formée par une extravasation de sang entre l'artère et la capsule. Dans cette aneurysme l'artère n'est pas dilatée, mais elle est ouverte, et le sang de la tumeur est hors de son lécinte, mais bornée par la capsule et au ploy du bras sous l'apponeurose.

Le deuxième des deux Aneurysmes, se forme lorsque l'artère et la capsule, sont également ouvertes, sans dilatation de l'une ny de l'autre, ensorte que le sang fait une inondation et une tumeur des plus considérables, sous la peau et les corps gras.

Il est plus aisé de distinguer l'aneurysme vrai de l'Ektiste, aux extrémités qu'aux autres parties. Néanmoins il ne faut jamais négliger les signes remémoratifs qu'on peut ajouter à ceux cy.



Dans l'Aneurisme vrai la
tumeur est pour l'ordinaire oblongue,
accompagnée d'une pulsation
reglée beaucoup plus forte que les
pouls, et de frémissements. Cette
tumeur est peu saillante et disparaît
à l'instant par la compression des
doigts, lorsqu'elle est nouvelle; car
lorsqu'elle est ancienne, l'artère est
dure et racornie, et dans les gros
vaisseaux on la trouve souvent é-
prouvée de fongues et sanguines et
de chair polypeuse.

Les signes de l'aneurisme faux,
sont une tumeur ronde ou ovale,
saillante accompagnée d'un é-
coulement de sang dans la tumeur,
et d'un frémissement, qui se
communique au cordon des
vaisseaux; la pulsation qu'on y
sent aussi, n'est pas si marquée
que dans l'aneurisme vrai. on
fait entrer peu à peu dans
l'artère tout ce que la tumeur
contient de liquide, par la

Compression des doigts, en sorte
qu'elle disparoit plus ou moins vite
selon que l'ouverture du foyer de
l'artere est plus ou moins grande.
Cette tumeur au p. ly du bras
n'excede pas un gros ordinairement
la grosseur d'un œuf, la peau est
dément dure et la corne par des
couvettes sanguines, elle ne change
pas la couleur de la peau, a moins
que le kiste n'aye esté terminée,
par l'application d'un bandage
mal fait ou trop dur.

Les signes de l'anévrisme, par
inondation sont une tumeur plate,
irrégulièrement étendue sous la peau et
le corps grossier accompagné de
frémissement, surtout au centre de
la tumeur; elle ne disparoit pas
par la compression des doigts, la
couleur de la peau est changée, la
partie douloureuse, et souvent menacée
de gangrène. la connoissance que j'ay
acquise sur les anévrismes, me
conduira dans la pratique de la



Maniere suivante.

Dans l'anévrisme de cet os, je ne
me servirai pas d'un bandage, parceque
par la compression, la tumeur e
gagneroit en longueur & en largeur,
ce qui perderoit en elevation, ce qui
ne seroit pas guerir la maladie.
aussi j'aurois recours aux remèdes
generaux, sur tout a la saignée,
et si j'aurois lieu de soupçonner
un mauvais levain, j'emploirois
les remèdes convenables pour le
destruire. Si l'artere étoit dans un
lien a pouvoir en faire la ligature,
j'en ferois l'opération & j'en
comprendrois toute la position
malade de l'artere, mais si e
l'artere venoit d'être ouverte par
la lancette ou autre instrument,
j'arrêterois le sang promptement. Sur
tout si il étoit disposé a faire
extravasation, je comprimerois
non seulement le lien malade.

mais encore le Cordon des vaisseaux je
ferois observer un grand repos au
malade, et a la partie, je ferois des
Saignees copieuses observer un
regime des plus exactes.

Si le premier moyen n'auroit pas
ceuffi (au bras par exemple), qu'il
eut été negligé ou mal fait, et qu'il
se fut formé un anevrisme enkisté,
je le comprimerois selon qu'il est
prescrit par tous les auteurs.

Si enfin la tumeur étoit parvenue
a un point de grosseur et de dureté
qu'elle m'étoit d'esperance de la guerir
par cette voye, apres m'être
assuré que les arteres collaterales
pourroient fournir au defaut de
celle qui pourroit perdre son usage
par la nouriture du membre,
j'ouvrerois la tumeur par incision
les Caillots et Concretions qui par
leur juxtaposition bouchent l'artere.



Et la capsule, faisoient un
obstacle à la compression exacte
du propre corps de l'artère, &
j'enlèvero is même les lèvres du tiste
Et serois ma compression immédiate
sur l'ouverture de l'artère, j'en pourrais
de plus, selon l'occasion, faire
usage d'un ligature qui ne seroit pas
corrosif, Et j'aurois par cette pratique
l'esperance de guerir la maladie
surtout dans les jeunes Sujets, et de
conserver à l'artère, son usage
ordinaire, j'observerois de laisser
au bras, le tourniquet & on e
Chirurgien entendu a porté de
donner du secours au malade en
cas d'accident, Et cela jusqu'à
ce que je fasse sur de la cicatrice,
de ma compression; parce que
dans une torsion violente ou un
sternement, le sang peut donner.
Ce que j'ai vu arriver, même dans
la Ligature de l'artère.

J'emploirois les mêmes moyens pour
le troisieme anevrisme. Et ne
ferois la ligature dans les deux e-
dernieres especes d'anevrisme, que
dans une necessite indispensable,
j'observerois de ne pas dilater
l'artere. (Comme le recommande
la plupart des Auteurs) et de ne
pas comprimer le nerf dans les
ligatures, mais je me servirois par
preference, d'Equilles courbes bien
tranchantes, surtout dans
l'anevrisme du kiste, parcequ'avec
une Equille fort large on n'a pas
eu fait beaucoup de douleurs, on
ne fait pas l'operation si
promptement. Et on est obligé de
comprendre souvent dans les e-
ligatures une trop grande portion
d'artere, parceque ces Equilles ne
peuvent traverser la fallosité
du kiste qui environne tous les
Cordons des Vaisseaux, ce qui oblige



L'opérateur a faire la ligature
au dessus et au dessous de ces
d'arêtes, et souvent à la multiplie.

Du Reste, j'observerois ce
que les auteurs prescrivent pour
la sûreté et la exactitude de
l'opération.